

Johanna ISOSÄVI

## LA TRADUCTION DES TERMES AFFECTIFS FRANÇAIS DANS LES SOUS-TITRES FINNOIS<sup>1</sup>

---

*Jusqu'à présent, la traduction des formes d'adresse françaises en finnois a été peu étudiée, bien que les différences dans l'usage des systèmes d'adresse de ces deux langues puissent en rendre la traduction problématique. Dans cet article, l'analyse se limite à la traduction des termes affectifs à valeur positive et négative. Le corpus étudié comprend 19 films français avec des sous-titres finnois. L'analyse se fonde sur la théorie de Venuti (1995) sur les stratégies de traduction sourcière et cibliste, ainsi que sur les contraintes de la traduction audiovisuelle. L'analyse montre que les termes affectifs à valeur négative sont plus souvent traduits (73 %) que ceux à valeur positive (58 %). Malgré certaines différences individuelles, la stratégie de traduction des termes affectifs français en finnois par les traducteurs finlandais semble être pour une grande partie cibliste.*

---

### INTRODUCTION

En plus de leur valeur déictique, les formes d'adresse fonctionnent à un niveau relationnel et jouent un rôle fondamental dans la construction de la relation interpersonnelle (Fasold 1990, p. 35 ; Kerbrat-Orecchioni 1992, pp. 14-15 ; Lagorgette 2003, pp. 46, 61-62 ;

---

<sup>1</sup> Dans ce travail a été adoptée une convention de transcription très simple qui ne correspond pas à celle employée par exemple au sein de l'analyse conversationnelle (CA) : par exemple, la prosodie ou les pauses ne sont pas marquées. Seules les marques spécifiques suivantes ont été utilisées :

[...] pour indiquer un passage qui n'est pas cité.

... pour indiquer que le locuteur ne termine pas son propos.

Les informations supplémentaires destinées au lecteur se trouveront entre crochets.

Parkinson 1985, pp. 1-2). Les systèmes d'adresse et leur emploi varient d'une langue à l'autre (v. Havu et Sutinen<sup>2</sup> 2007 ; Hirvonen et Sutinen 2006 ; Kerbrat-Orecchioni 1992, p. 64), ce qui peut rendre la traduction des formes d'adresse difficile. En d'autres termes, les traducteurs doivent choisir l'usage du système de la langue de départ ou de la langue cible.

Il existe une vaste palette de formes d'adresse en français et dans d'autres langues (cf. Braun 1988 ; Kerbrat-Orecchioni 1992). Dans ma thèse de doctorat<sup>3</sup> (Isosävi 2010), je distingue les pronoms d'adresse (*tu* vs. *vous*, ci-dessous T et V) et les formes nominales d'adresse (FNA)<sup>4</sup>. Cet article se limite aux *termes affectifs à valeur positive* (par exemple *mon chéri*) et *termes affectifs à valeur négative* (par exemple *connard*), et, plus précisément, à leur traduction en finnois.

Il est à noter que la liste des termes affectifs à valeur positive est ouverte : par exemple lorsqu'on s'adresse aux petits enfants ou aux proches, presque n'importe quel nom peut servir de forme d'adresse (cf. Braun 1988, p. 10 ; Kerbrat-Orecchioni 1992, p. 52). L'échelle d'affectivité des termes affectifs à valeur positive de cette étude est très variée : elle va de l'intime *mon chéri* et de l'amical *mon vieux* jusqu'au moins intime *ma petite dame*. Pour ce qui est des termes affectifs à valeur négative, je suis la tentative de définition que Lagorgette et Larrivée (2004, p. 8) proposent comme point de départ pour l'étude de ce qu'ils appellent « l'insulte » : « l'attribution à un allocutaire d'un groupe nominal détaché de contenu axiologique négatif par un

---

<sup>2</sup> Mes premiers articles portent mon nom de jeune fille « Sutinen ».

<sup>3</sup> Cette thèse de doctorat s'inscrit dans le cadre d'un projet du Département des langues romanes de l'Université de Helsinki dont l'objectif est d'étudier l'usage des formes d'adresse dans quatre langues romanes (le français, l'italien, l'espagnol et le portugais) et dans différents corpus : questionnaires, littérature et dialogues de films (<http://www.helsinki.fi/romaanisetkielet/tvprojekti>).

<sup>4</sup> Pour les formes nominales d'adresse, j'adopte la classification suivante : (1) les *prénoms* et les *patronymes*, (2) les titres *Monsieur*, *Madame* et *Mademoiselle*, (3) les *noms de métier et de fonction*, (4) les *termes de parenté*, (5) les *termes affectifs à valeur positive* et (6) les *termes affectifs à valeur négative*.

locuteur se fondant sur une norme et sur une visée ». Je voudrais juste souligner que, dans cette étude, il s'agit d'un emploi allocutif.

La majorité des études antérieures sur la traduction des formes d'adresse portent uniquement sur les pronoms d'adresse et une des langues examinées est l'anglais, qui ne possède qu'un seul pronom d'adresse (*you*), et l'autre une langue, qui fait la distinction entre *tu* et *vous*<sup>5</sup>. Il semble exister moins d'études sur la traduction des formes d'adresse d'une langue T/V dans une autre langue T/V<sup>6</sup>. La problématique de la traduction des formes d'adresse du français en finnois n'a pas, à ma connaissance, été étudiée en dehors de notre projet de recherche et il s'agit seulement d'un corpus littéraire (Havu 2004b).

Le corpus examiné comprend les sous-titres de 19 films français modernes (1999-2003), qui ont été traduits par 11 traducteurs différents (v. appendice). Ce travail s'appuie sur la théorie de Venuti (1995) sur les stratégies de traduction sourcière et cibliste. En outre, les contraintes de la traduction audiovisuelle seront prises en compte. Avant d'entrer dans le vif du sujet, je ferai une brève comparaison de l'emploi des systèmes d'adresse français et finnois.

### LES SYSTÈMES D'ADRESSE FRANÇAIS ET FINNOIS

Même si aussi bien le français que le finnois font une distinction T/V/ et possèdent une vaste palette de différentes formes nominales d'adresse, ces formes d'adresse ne sont pas utilisées de manière analogue dans les deux langues. En français, l'usage du V reste courant, et le T se limite généralement aux situations familières et intimes (v. Halmøy 1999 ; Isosävi 2010 ; Kerbrat-Orecchioni 1992, pp. 66-67). Par contre, en finnois, l'usage du V a considérablement diminué à partir des années 1960, et le T est devenu la forme d'adresse domi-

---

<sup>5</sup> Par exemple anglais-français : Havu 2004b ; anglais-français-finnois : Havu et Sutinen 2007 ; anglais-français : Suomela-Härmä 2004 ; anglais-russe : Ambrosiani 2000 ; anglais-italien : Scarpocchi et Vincenti, 1993 ; anglais-allemand : Mühleisen 2003.

<sup>6</sup> Par exemple français-finnois : Havu 2004, français-suédois : Engwall 2006, allemand-finnois : Tiittula 2006.

nante (Larjavaara 1999, p. 8 ; Yli-Vakkuri 2005, p. 190). Les motifs principaux pour l'usage du V en finnois sont l'âge et le *statut* (Havu 2006 ; Nojonen 1999) : on vouvoie plus facilement une personne âgée ou une personne occupant une position hiérarchique élevée.

Quant aux formes nominales d'adresse (FNA) en général, elles s'emploient moins fréquemment en finnois que dans un grand nombre d'autres langues européennes (Yli-Vakkuri 2005, p. 194), y compris le français, bien que leur usage semble être en train de diminuer aussi dans cette langue (v. Kerbrat-Orecchioni 2005, p. 40). D'après Yli-Vakkuri (2005, p. 196), les FNA s'utilisent en finnois dans les situations officielles cérémonieuses et dans les situations intimes, car dans ces deux situations, les interlocuteurs possèdent des informations précises l'un sur l'autre. En revanche, dans les situations non-officielles formelles<sup>7</sup> les FNA n'apparaissent généralement pas. La situation de communication où le terme affectif apparaît peut influencer le choix de le traduire ou non.

D'après la grammaire finnoise *Iso suomen kielioppi* (2004, § 1077), les FNA se trouvent au début ou à la fin de l'énoncé ou après le verbe, à l'exception des termes affectifs, qui apparaissent fréquemment au milieu de l'énoncé. Pour qu'une forme de ce type soit utilisée, le verbe – s'il apparaît dans l'énoncé – doit être, en général, à la même personne que la FNA, s'il n'est pas question d'un terme affectif :

? En tiedä, *isä*. (Yli-Vakkuri 1989, pp. 52-53)

Je ne sais pas, *papa*. (Havu 2004a)

En tiedä, *idiootti*. (Yli-Vakkuri, 1989, pp. 52-53)

Je ne sais pas, *idiot*. (Havu, 2004a)

En finnois, les termes affectifs semblent donc être employés plus librement que les autres FNA.

---

<sup>7</sup> Par situations non-officielles formelles, Yli-Vakkuri entend les situations qui « se distinguent d'une part des situations officielles en ce que le locuteur a le droit de choisir la manière dont il s'adresse à ses interlocuteurs, et d'autre part des situations non-formelles par le fait qu'il y a absence de relations familières ou de relations intimes entre les locuteurs » (Havu 2004a).

## LES STRATÉGIES DE TRADUCTION ET LA TRADUCTION AUDIOVISUELLE

Venuti (1995, pp. 17-20) fait référence à Schleiermacher (1813) selon qui il n'existe que deux méthodes possibles de traduction : soit le traducteur « laisse l'auteur en paix », autant que possible, soit le traducteur « laisse le lecteur en paix », autant que possible. Cela veut dire qu'un traducteur peut choisir entre une méthode *cibliste* (« domesticating ») consistant dans la réduction d'un texte source aux valeurs culturelles de la langue cible, et entre une méthode *sourcière* (« foreignizing ») prenant en compte la différence linguistique et culturelle du texte source. La notion de stratégie de traduction sourcière ou cibliste sera appliquée à l'analyse de mon corpus. L'objectif de cet article est d'examiner si les traducteurs finlandais suivent plutôt le système d'adresse de la langue source ou de la langue cible ainsi que les facteurs qui semblent agir sur la stratégie adoptée.

Ces concepts ne suffisent pourtant pas pour étudier la traduction des termes affectifs dans les sous-titres finnois, car il faut également tenir compte des contraintes de la traduction audiovisuelle. Considérons d'abord le mode de traduction en question. Comme le fait remarquer Mason (1989, p. 13), trois modes sont possibles pour le cinéma : le doublage, le « voice-over » et le sous-titrage (pour une catégorisation plus détaillée, v. Gambier 2004). En Finlande, comme dans de nombreux petits pays comme les pays scandinaves, les Pays-Bas, la Grèce (v. aussi O'Connell 1998), les films étrangers sont sous-titrés et non doublés, le doublage étant beaucoup plus cher – environ dix fois plus cher selon Kilborn (1989, p. 423). Faute de films doublés, cette étude porte uniquement sur les sous-titres qui reflètent la traduction du français parlé du film en un finnois sous-titré<sup>8</sup>.

Le traducteur travaillant sur une traduction audiovisuelle n'est pas libre quant aux choix de la stratégie de traduction comme son collègue traduisant la prose. En effet, la traduction audiovisuelle est soumise à

---

<sup>8</sup> Faute d'interviews avec les traducteurs étudiés, je ne sais malheureusement pas si les traductions finlandaises sont faites par écoute, en consultant le film visuel et sonore, ou à partir d'un scénario écrit.

des contraintes. La notion de *constrained translation* (traduction soumise à des contraintes) a été introduite par Titford (1982, p. 113), qui pense que les problèmes dans le sous-titrage viennent essentiellement des contraintes imposées au traducteur par les médias. Cette notion a été élargie par Mayoral *et al.* (1988, p. 359) qui distinguent différents types de contraintes : celles du *temps*, de l'*espace*, de la *musique*, de l'*image*, de la *phonétique* et de la *langue parlée*. Selon Mayoral *et al.*, le sous-titrage est soumis à trois ou quatre contraintes : l'*image*, le *temps*, l'*espace* et éventuellement la *musique*.

La longueur de la réplique dans le sous-titrage se définit essentiellement par les facteurs *temps* et *espace*. Vertanen (2001, p. 134) est d'avis que le temps est le plus important des deux : les sous-titres doivent suivre le rythme des paroles, c'est-à-dire apparaître sur l'écran aussi longtemps que les paroles prononcées. Vu les limites de temps et d'espace, le traducteur est obligé de sélectionner les éléments importants du point de vue du scénario. Selon Becquemont (1996, p. 153), les procédés de raccourcissement les plus courants sont la suppression ou la condensation des informations. Hatim et Mason (1997, p. 84) font remarquer que les traducteurs de sous-titrages négligent la pragmatique interpersonnelle entre les interlocuteurs et font plutôt attention à un discours cohérent venant du scénariste vers l'audience.

Les traductions cinématographiques sont souvent critiquées de la part des chercheurs et/ou de la part du public (*cf.* Mason 2001, p. 19, Piette 2004, p. 189). Ma visée n'est, pourtant, pas normative, mais *descriptive* : les stratégies employées par les traducteurs finlandais seront décrites en prenant en compte les contraintes de la traduction audiovisuelle.

#### **TRADUCTION DES TERMES AFFECTIFS À VALEUR POSITIVE**

D'après l'étude de Havu (2004b, p. 138) portant sur les traductions finnoises de romans policiers français, les formes nominales d'adresse ont généralement été directement traduites, mais un nom de famille ou un adjectif peut occasionnellement y être ajouté. Pour ce qui est du corpus cinématographique, les termes affectifs à valeur positive sont le plus souvent traduits (58 %), mais une partie considérable d'entre eux sont omis (42 %). Dans ce qui suit seront étudiés les facteurs qui influencent le choix de traduire ou d'omettre les termes affectifs à

valeur positive dans le corpus examiné. Mentionnons tout d'abord l'influence des contraintes audiovisuelles du temps et de l'espace. En effet, une partie des mots d'affection fréquemment répétés est omise :

(*Une femme à son amant*)

F : Je pars seule, *mon amour*. Lähden yksin, *kulta*.

[...]

F : Pour des tas de raisons, *mon chéri*. Siihen on monta syytä.

[...]

F : Je demande ça parce que j'ai décidé de ne pas te donner d'argent.  
Kysyin vain koska en anna sinulle rahaa.

F : *Pauvre chéri*. (pas de traduction finnoise)

(*Betty Fisher et autres histoires*, Betty Fisher, Kataja)

De plus, les différences contextuelles et morpho-syntaxiques entre les termes affectifs à valeur positive dans ces deux langues ont un impact sur le choix de les traduire ou non dans les sous-titres. Dans les situations intimes et familiales, ces termes affectifs sont souvent traduits en finnois. Il s'agit, dans de nombreux cas, de traductions des dérivés de *chéri* (*chéri(e)*, *mon chéri / ma chérie*) rendus le plus fréquemment par soit *rakas*, soit *kulta*, sans (cf. l'exemple ci-dessus) ou avec une particule possessive marquant la possession, comme dans l'exemple suivant :

(*Une femme à son mari*)

F : Nicolas, *mon chéri*, c'est moi. Nicolas, *rakkaani*, minä täällä.

(*La répétition*, Roolipeli, Eronen)

Dans des situations amicales, les noms d'affection sont plus courants en français qu'en finnois. Ils sont occasionnellement traduits en finnois, en particulier si la parole est adressée à une femme :

(*Un homme à une amie*)

H : Salut, *ma belle*. Hei *kaunokainen*.

(*Betty Fisher et autres histoires*, Betty Fisher, Kataja)

Le terme affectif *les filles* adressé aux femmes de tout âge est traduit littéralement par *tytöt* dans des situations amicales :

*(Un homme à ses amis d'un âge mûr)*

H : Pardonnez-moi, *les filles*. Anteeksi, *tytöt*.

*(Mademoiselle, Mademoiselle, Kainulainen)*

En français, les termes affectifs à valeur positive ne s'utilisent pas uniquement dans des situations intimes et amicales, mais peuvent apparaître aussi dans des situations non-officielles formelles comme au travail, ce qui n'est pas le cas en finnois. Faute d'équivalent, les traducteurs finlandais omettent souvent le terme affectif dans le sous-titrage :

*(Un général à un jeune officier de police)*

G : S'il vous plaît, rendez-moi un service, *mon garçon*. Tekisittekö palveluksen ?

*(Taxi 2, Taxi 2, Kainulainen)*

*(Un homme et l'amant de sa femme)*

H : Vous avez quand même brisé mon couple. Rikoitte parisuhteeni.

A : Moi, mais vous le brisez tout seul, *mon vieux*, votre couple. Sen te rikoitte ihan itse.

*(Je reste ! Kolmas pyörä, Pokkinen)*

Notons que dans des situations non-officielles formelles, un terme affectif est souvent accompagné d'un V en français, ce qui semble favoriser l'omission d'un terme affectif à valeur positive dans le sous-titrage. Néanmoins, l'omission d'un terme affectif ne suffit pas pour rendre la traduction cibliste, si le vouvoiement est gardé dans le sous-titrage, comme c'est le cas dans les exemples ci-dessus. Mais si un terme affectif amical est traduit et le vouvoiement est gardé en finnois, il s'agit d'une stratégie encore plus sourcière. De plus, une telle traduction risque de paraître comique aux yeux du spectateur finlandais<sup>9</sup> :

*(Une jeune fermière à son remplaçant)*

---

<sup>9</sup> Soulignons que la réception des sous-titres par des spectateurs finlandais n'est pas examinée dans le cadre de cette étude.

J : Vous lui avez donné trop de luzerne, *mon vieux*. Annoitte liikaa sinimailasta, *veikkonen*.  
(*Une hirondelle a fait le printemps, Tyttö Pariisista, Liukkonen*)

*Veikkonen* accompagné d'un V ne fait guère partie de l'emploi de la langue des jeunes fermiers finlandais lorsqu'ils s'adressent à leurs remplaçants – il s'agit là d'une stratégie de traduction très sourcière.

En français, l'adjectif *petit* est couramment ajouté aux termes affectifs à valeur positive (cf. Isosävi 2010, p. 101), mais son équivalent finnois *pikkulpieni* ne s'utilise guère en dehors des relations intimes dans la langue spontanée. Dans le corpus étudié, on trouve quelques traductions avec *pikku* dans des relations amicales lorsque la parole est adressée à une femme :

(*Monsieur Dufayel à sa jeune voisine Amélie*)

V : Voilà, *ma petite Amélie*. Si vous laissez passer cette chance... No niin, *pikku Amélie*. Jos päästätte tämän tilaisuuden käsistänne...  
(*Le fabuleux destin d'Amélie Poulain, Amélie, Kainulainen*)

En revanche, employé dans une situation non-officielle formelle, les adjectifs finnois correspondant à l'adjectif *petit* sont généralement omis dans la traduction :

(*Un clochard à une jeune femme qui lui donne de l'argent*)

C : Non, merci, *ma petite dame*, je ne travaille jamais le dimanche. Ei kiitos, *neiti*. En tee töitä sunnuntaisin.  
(*Le fabuleux destin d'Amélie Poulain, Amélie, Kainulainen*)

(*Le chef de la comptabilité au comptable*)

C : Vous avez bien manœuvré, *mon petit bonhomme*. Hienosti junailtu.  
(*Le placard, Ulos kaapista, Milonoff*)

Dans le premier exemple, *ma petite dame* est traduit par *neiti* (*Mademoiselle*). Mentionnons qu'une autre stratégie de traduction possible, non exploitée ici, aurait été l'emploi du suffixe diminutif –*nen* (*neitiseni*). Quant au deuxième exemple, *mon petit bonhomme*, il n'est pas du tout traduit, même si une traduction *miekkoseni* (*mies* [homme] + suffixe diminutif –*nen* + déterminant possessif –*ni*) aurait été possible.

Si l'emploi des termes affectifs relève de l'humour, cela se voit aussi dans la traduction finnoise :

(*Un commissaire et un jeune chauffeur de taxi*)

C : *Daniel, prenez à gauche, mon petit. Vasempaan, poika.*

D : *Oui, mon grand. Selvä, isukki.*

(*Taxi 2, Taxi 2, Kainulainen*)

La paire *mon petit – mon grand* est traduite par *poika (fils) – isukki* (terme familier pour désigner *papa*).

La plupart (58 %) des termes affectifs à valeur positive qui sont répétés sont traduits dans le corpus examiné. Mais parfois les contraintes de la traduction audiovisuelle, en particulier celles du temps et de l'espace, contribuent à l'omission de ces termes en cas de répétition. En effet, la traduction des termes affectifs à valeur positive répétés n'est pas nécessaire à la compréhension du discours. En outre, le choix de traduire ces termes dépend, d'une part, de l'existence d'un équivalent finnois et d'autre part, de la situation de communication. Ces termes affectifs sont le plus souvent traduits dans des situations intimes où ils s'emploient aussi en finnois, mais évités dans des situations non-officielles formelles où ils n'apparaissent pas. Une tendance plus ou moins cibliste se manifeste dans les traductions des termes affectifs à valeur positive chez la plupart des traducteurs finlandais étudiés, mais certains traducteurs sont plus fidèles à l'emploi langagier de la langue source que d'autres.

#### **TRADUCTION DES TERMES AFFECTIFS À VALEUR NÉGATIVE**

Il n'y a pas de différences individuelles entre les stratégies de traduction quant aux termes affectifs à valeur négative, comme nous venons de le voir dans le cas de ceux à valeur positive (*cf. ci-dessus*). Dans le corpus étudié, les traducteurs finlandais ont généralement traduit (73 %) les expressions d'injure. À la différence des termes affectifs à valeur positive (*cf. ci-dessus*), la situation de communication par exemple n'influence donc pas le choix de traduire ou non un terme affectif à valeur négative. Si une expression d'injure est omise dans le sous-titrage, cela est dû surtout à la volonté d'éviter la répétition :

(*Un homme à sa petite amie*)

H : Ta gueule, *connasse* ! Suu kiinni, *ämmä* !

H : T'es vraiment minable, *ma pauvre fille*. Olet sääliittävä.

H : Va te faire foutre, *connasse* ! Painu helvettiin !

H : Fous le camp, *sale pute* ! Häivy, *senkin huora* !

(*Décalage horaire, Jet Lag, Kainulainen*)

Rappelons que les contraintes de la traduction audiovisuelle comme le temps ou l'espace favorisent l'omission des FNA répétées dans le sous-titrage. Vertanen (2001, p. 134) fait aussi remarquer qu'à l'écrit, le sens des gros mots et des injures peut être plus fort qu'à l'oral. C'est pourquoi on évite peut-être de tous les traduire.

Dans le corpus cinématographique examiné, l'injure la plus couramment utilisée est *connard*. Dans les sous-titres finnois, elle est traduite par plusieurs termes – *kusipää, ääliö, idiootti* et *paskiainen* – le premier apparaissant un peu plus fréquemment que les autres :

(*Une metteuse en scène à l'acteur principal*)

M : T'as jamais embrassé personne ou quoi, *connard* ? Etkö ole koskaan suudellut, *kusipää* ?

(*Sex is comedy, Sex is comedy, Lähdesmäki*)

La forme féminine *connasse* est traduite en finnois aussi par des termes réservées aux femmes, tels que *ämmä* :

(*Un homme à sa petite amie*)

H : Ta gueule, *connasse* ! Suu kiinni, *ämmä* !

(*Décalage horaire, Jet Lag, Kainulainen*)

L'adjectif *petit* suivi d'une expression d'injure peut soit être omis, soit être traduit, s'il est adressé à un enfant ou à un jeune :

(*Un homme dans la rue à un garçon avec ses patins à roulettes qui ne fait pas attention aux autres*)

H : *Petit con* ! *Pikku ääliö* !

(*Tais-toi, Turpa kiinni, Kauppila*)

Dans l'exemple ci-dessus, *petit con* est traduit par *pikku ääliö*. Une traduction plus ciblisme et idiomatique serait probablement *pikku nilkki*. Par contre, dans le film *Le boulet*, la forme d'adresse *les petits cons* adressée aux adultes est traduite par *tyypit* qui n'est pas un terme très injurieux.

Les expressions d'injure comprenant deux parties, par exemple « *quel(le) + N* », sont rendues en finnois en tant que telles, par « *mikä [quel] + N* », ou par « *senkin [espèce de / sacré] + N* » :

(*Une femme à un inconnu qui prend son taxi*)

F : *Quelle bête ! Mikä moukka !*

(*Mortel transfert, Kuoleman siirto, Westerlund*)

(*Un criminel à un autre*)

C : *Mais quel con ! Senkin idiootti !*

(*Tais-toi, Turpa kiinni, Kauppila*)

Pour souligner le caractère insultant de la forme d'adresse en question, les traducteurs finlandais ajoutent occasionnellement *mikä/senkin* ou un adjectif péjoratif – si les contraintes du temps et de l'espace le permettent – même si ces termes n'apparaissent pas en français :

(*Un homme à l'ancien ami de sa petite amie*)

H : *Moi aussi, je peux te faire du mal, bouffon. Minäkin voin tehdä sinulle pahaa, senkin pelle. [= sacré bouffon]*

(*Betty Fisher et autres histoires, Betty Fisher, Kataja*)

(*Un client d'hôtel à un autre client*)

C : *Gitan. Typereä mustalainen. [= stupide gitan]*

(*Le boulet, Lottoralli, Kauppila*)

La majorité des termes affectifs à valeur négative (73 %) sont traduits dans des sous-titres finnois étudiés. Les cas d'omission apparaissent surtout lorsque la répétition d'expressions d'injure successives a donné aux traducteurs la possibilité de raccourcir les sous-titres et de se plier ainsi aux contraintes de la traduction audiovisuelle, en particulier celles du temps et de l'espace.

## CONCLUSION

Les traductions finnoises de termes affectifs à valeur positive et négative montrent aussi bien des points communs que des différences. La plus grande différence se manifeste au niveau des omissions : les termes affectifs à valeur négative sont traduits plus souvent (73 %) que ceux à valeur positive (58 %). Se pourrait-il que les termes affectifs à valeur négative soient plus universels ? Quoi qu'il en soit, il semble qu'ils soient employés de la même manière dans les deux langues, ce qui pourrait faciliter leur traduction. Le point commun dans la traduction des termes affectifs à valeur positive et négative est qu'ils sont omis dans les cas de répétition. Cela est sans doute lié aux contraintes de la traduction audiovisuelle, plus précisément à celles du temps et de l'espace, mais peut-être aussi au fait que le finnois évite souvent la répétition jugée inutile pour la compréhension.

Le choix de traduire ou non un terme affectif à valeur positive dépend d'abord de l'existence d'un équivalent courant finnois (par exemple *mon chéri*, *kulta/rakkaani*) et, deuxièmement, de la situation de communication. Ils sont le plus souvent traduits dans des situations intimes où ils s'utilisent aussi en finnois mais ils sont omis dans des situations non-officielles formelles où on ne les y trouve guère. En revanche, les termes affectifs à valeur négative sont traduits, à l'exception des cas de répétitions.

La stratégie des traducteurs finlandais pourrait être considérée, pour une grande partie, comme cibliste, car elle se fonde sur l'existence d'un équivalent finnois ou sur une situation de communication où les termes affectifs semblent naturels dans la langue cible. Or, il est à noter qu'il s'agit de tendances générales : la stratégie de traduction de certains traducteurs est plus cibliste que celle d'autres, et certaines traductions sont clairement sourcières. Soulignons, en outre, que ce n'est pas uniquement la traduction d'un terme affectif qui rend une traduction cibliste ou sourcière, mais que le choix d'un pronom d'adresse est aussi fondamental.

**CORPUS**

- Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* 2001. Jean-Pierre Jeunet  
*Amélie*, traduction Outi Kainulainen
- Betty Fisher et autres histoires* 2001. Claude Miller  
*Berry Fisher*, traduction Arja Kataja
- Froid comme l'été* 2002. Jacques Maillot  
*Lyhyt, kylmä kesä*, traduction Marjatta Sario
- Le goût des autres* 2000. Agnès Jaoui  
*Kukin makunsa mukaan*, traduction Juha Westerlund
- Une hirondelle a fait le printemps* 2001. Christian Carion  
*Tyttö Pariisista*, traduction Liisa Liukkonen
- Décalage horaire* 2002. Danièle Thompson  
*Jet Lag*, traduction Outi Kainulainen
- Je reste !* 2003. Diane Kurys  
*Kolmas pyörä*, traduction Eija Pokkinen
- Le Placard* 2001. Francis Veber  
*Ulos kaapista*, traduction Satu Milonoff
- Le boulet* 2002. Alain Berbérian et Frédéric Forestier  
*Lottoralli*, traduction Janne Kauppila
- Loin* 2001. André Téchiné  
*Kaukana*, traduction Juha Westerlund
- Mademoiselle* 2001. Philippe Lioret  
*Mademoiselle*, traduction Outi Kainulainen
- Marie-Jo et ses deux amours* 2002. Robert Guédiguian  
*Marie-Jon kaksi rakastajaa*, traduction Jarmo Åhrlund
- Mortel transfert* 2001. Jean-Jacques Beineix  
*Kuoleman siirto*, traduction Juha Westerlund
- Nathalie* 2003. Anne Fontaine  
*Nathalie*, traduction Outi Kainulainen
- La répétition* 2001. Catherine Corsini  
*Roolipeli*, traduction Marjukka Eronen
- Romance X* 1999. Catherine Breillat  
*Romance X*, traduction Outi Kainulainen
- Sex is comedy* 2002. Catherine Breillat  
*Sex is comedy*, traduction Juhamatti Lähdesmäki
- Taxi 2* 2000. Gérard Krawczyk  
*Taxi 2*, traduction Outi Kainulainen
- Tais-toi* 2003. Francis Veber  
*Turpa kiinni !* Traduction Janne Kauppila

**BIBLIOGRAPHIE**

- AMBROSIANI Per, 2000, « On the translation of English forms of address into Russian », *Kontraster i språk / Contrasts in Languages*, Stockholm Studies in Modern Philology, New Series 12, Stockholm, pp. 13-28.
- BECQUEMONT Daniel, 1996, « Le sous-titrage cinématographique : contraintes, sens, servitudes », in GAMBIER Yves (ed.), *Les transferts linguistiques dans les médias audiovisuels*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 1996, pp. 145-155.
- BRAUN Friederike, 1988, *Terms of address. Problems of patterns and usage in various languages and cultures*, Berlin – New York – Amsterdam, Mouton de Gruyter.
- ENGWALL Gunnel, 2006, « Tu, vous ou il : les formes d'adresse dans *Mademoiselle Julie* », in TAAVITSAINEN Irma, HÄRMÄ Juhani, KORHONEN Jarmo (eds.), *Dialogic language use – Dimensions du dialogisme – Dialogisches Sprachgebrauch*, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki LXVI, pp. 225-240.
- FASOLD Ralph, 1990, *Sociolinguistics of language*, Oxford, B. Blackwell.
- GAMBIER Yves 2004, « La traduction audiovisuelle : un genre en expansion », *META* 49 : 1, pp. 1-11.
- HALMØY Odile, 1999. « Le vouvoiement en français : forme non-marquée de la seconde personne du singulier », in NYSTEDT Jane (ed.), *XIV Skandinaviska Romanistkongressen*, Stockholm, 10–15 August 1999, Stockholm, Acta Universitatis Stockholmiensis, pp. 556-565.
- HATIM Busil – MASON Ian, 1997, *The translator as a communicator*, London, Routledge.
- HAVU Eva, 2004(a), « L'emploi des termes d'adresse dans le finnois actuel », *Actes du colloque sur les pronoms de 2<sup>e</sup> personne et les formes d'adresse dans les langues d'Europe*, Paris, 6-8 mars 2003.  
[http://cvc.cervantes.es/obref/coloquio\\_paris/ponencias/pdf/cvc\\_havu.pdf](http://cvc.cervantes.es/obref/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_havu.pdf)
- HAVU Eva, 2004(b). « Les termes d'adresse dans les traductions de romans policiers français et finnois », in HÄRMÄ Juhani, TUOMARLA Ulla (eds.), *Actes du 6<sup>e</sup> Colloque franco-finlandais de linguistique contrastive*, Helsinki, Publications du Département des Langues Romanes de l'Université de Helsinki 15, 2004, pp. 131-146.
- HAVU Eva, 2006, « L'emploi des pronoms d'adresse en français : étude sociolinguistique et comparaison avec le finnois », in TAAVITSAINEN Irma, HÄRMÄ Juhani, KORHONEN Jarmo (eds.), *Dialogic language use – Dimensions du dialogisme – Dialogisches Sprachgebrauch*, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki LXVI, 225-240.

- HAVU Eva, SUTINEN Johanna, 2007, «La traduction des termes d'adresse», in BASTIAN Sabine, Van VAERENBERGH Leona (eds.), *Multilinguale Kommunikation. Linguistische und translatorische Ansätze. Translinguae 2*, München, Meidenbauer, 2007, pp. 171-195.
- HIRVONEN Johanna, SUTINEN Johanna, 2006, «L'emploi des termes d'adresse dans un corpus de films. Comparaison entre le français et l'italien», *Actes du XVI<sup>e</sup> Congrès des romanistes scandinaves*, Copenhague et Roskilde, 25–27 août 2005.  
[http://www.ruc.dk/cuid/publikationer/publikationer/XVI-SRK-Pub/KFL/KFL18-Hirvonen\\_Sutinen/](http://www.ruc.dk/cuid/publikationer/publikationer/XVI-SRK-Pub/KFL/KFL18-Hirvonen_Sutinen/)
- Iso suomen kielioppi*, 2004, HAKULINEN Auli *et al.*, Helsinki, Suomalaisen kirjallisuuden seura. <http://scripta.kotus.fi/visk/etusivu.php>
- ISOSÄVI Johanna 2010, *Les formes d'adresse dans un corpus de films français et leur traduction en finnois*. (Thèse de doctorat) Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, tome LXXIX. Tampere, Tampereen yliopistopaino. <http://urn.fi/URN:ISBN:978-952-10-5944-5>
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1992, *Les interactions verbales*, tome II, Paris, Armand Colin.
- KILBORN Richard, 1989. « 'They don't speak proper English' : A new look at the dubbing and subtitling debate », *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, vol. 10, No 5, pp. 421-434.
- LAGORGETTE Dominique 2003, « Termes d'adresse, insulte et notion de détachement en diachronie : quels critères d'analyse pour la fonction d'adresse ? », *Cahiers de praxématique* 40, pp. 43-69.
- LAGORGETTE Dominique, LARRIVÉE, Pierre 2004. « Introduction. » Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques, *Langue française* 144, pp. 3-12.
- LARJAVAARA Matti, 1999, « Kieli, kohteliaisuus ja puhuttelu », *Kielikello* 2/99, pp. 4-10.
- MASON Ian, 1989, « Speaker Meaning and Reader Meaning : Preserving Cohérence in Screen Translating », in KÖLMEL Rainer, PAYNE Jerry (eds.), *Babel. The Cultural and Linguistic Barriers Between Nations*, Aberdeen, Aberdeen University Press, 1989, pp. 13-24.
- MASON Ian 2001, « Coherence in Subtitling : The negotiation of face » In CHAUM, E Frederic, ROSA Agost (eds.), *La traducción en los medios audiovisuales*, Publicacions de la Universidad Jaume I, Castelló de la Plana, Spain, 2001, pp. 19-32.
- MAYORAL Roberto, KELLY Dorothy, GALLARDO Natividad, 1988, « Concept of constrained translation. Non-linguistic perspectives of translation », *Meta* XXXIII 3, pp. 356-367.

- MÜHLEISEN Susanne, 2003, « Interpreting Social Roles and Interpersonal Relations: a Cross-cultural Perspective on Address Forms in Film Translation », *Studies in Communication Sciences* 3/2, pp. 135-162.
- NOPONEN, Anna-Leena, 1999. « Sinä vai te ? », *Kielikello* 2/99, pp. 11-16.
- O'CONNELL Eithne, 1998, « Choices and Constraints in Screen Translation », in BOWLER Lynne, CRONIN Michael, KENNY Dorothy, PEARSON Jennifer (eds.), *Unity in Diversity ? Current Trends in Translation Studies*. Manchester, St. Jerome, 1988, pp. 65-71.
- PARKINSON Dilworth B., 1985, *Constructing a Social Context of Communication. Terms of Address in Egyptian Arabic*, Berlin – New York – Amsterdam, Mouton.
- PIETTE Alain, 2002, « Translation onscreen. The economic, multicultural, and pedagogical challenges of subtitling and dubbing », in HUNG Eva (ed.), *Teaching Translation and Interpreting 4: Building Bridges*, Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins, pp. 189-195.
- SCARPOCCHI Roberta, VINCENTI Federica, 1993, « You -> 'tu' / 'Lei' / 'voi' / 'Loro': analisi comparata dell'allocutivo in testi teatrali e cinematografici contemporanei inglesi e italiani », *Annali dell'Università per stranieri di Perugia* 19, pp. 27-73.
- SCHLEIERMACHER Friedrich, 1813, « Über die verschiedenen Methoden des Übersetzens », in *Sämtliche Werke, Dritte Abteilung: Zur Philosophie*, Vol. 2. Berlin, Reimer, 1838, pp. 207-245.
- SUOMELA-HÄRMÄ Elina, 2004. « Termes d'adresse et problèmes de traduction dans la littérature pour la jeunesse », in HÄRMÄ Juhani, TUOMARLA Ulla (eds.), *Actes du 6<sup>e</sup> Colloque franco-finlandais de linguistique contrastive*, Helsinki, Publications du Département des Langues Romanes de l'Université de Helsinki 15, 2004, pp. 282-301.
- TIITTULA Liisa, 2006, « Nominale Anredeformen in literarischen Dialogen und deren Übersetzungen », in TAAVITSAINEN Irma, HÄRMÄ Juhani, KORHONEN Jarmo (eds.), *Dialogic language use – Dimensions du dialogisme – Dialogisches Sprachgebrauch*, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki LXVI, pp. 431-445.
- TITFORD Christopher, 1982, « Subtitling: constrained translation », *Lebende Sprachen* 27, pp. 113-116.
- VENUTI Lawrence, 1995, *The Translator's Invisibility. A History of Translation*, London – New York, Routledge.
- VERTANEN Esko, 2001, « Ruututeksti tiedon ja tunteiden tulkkina », in OITTINEN Riitta, MÄKINEN Pirjo (eds.), *Alussa oli käänös*, Tampere, Tampere University Press, pp. 131-153.
- YLI-VAKKURI Valma, 1989, « Suomalaisen puhuttelun piirteitä. Kielen käyttö ja käyttäjä », in KAUPPINEN Anneli, KERAVUORI Kyllikki

- (eds.), *Äidinkielen opettajain liiton vuosikirja XXXVI*. Helsinki, Äidinkielen opettajain liitto, 1989, pp. 43-74.
- YLI-VAKKURI Valma, 2005, «Politeness in Finland: Evasion at All Costs», in HICKEY Leo, STEWART Miranda (eds.), *Politeness in Europe*. Clevedon, Multilingual Matters, 2005, 189-202.

### RÉSUMÉS

#### **Translation of French affective terms of address in Finnish subtitles**

The translation of French forms of address in Finnish has not been a common subject of research, although the differences between the address systems of the two languages can make their translation more difficult. In this article, the analysis is limited to the translation of affective, both positive and negative, terms of address. The corpus of this study consists of 19 French films and their Finnish subtitles. The theory of Venuti (1995) of foreignizing and domesticating translation strategies is applied to this study in order to learn whether Finnish translators have a higher tendency to follow the system of the source or the target language. In addition, the constraints of audiovisual translation are taken into account. The study suggests that negative affective terms of address are translated more often (73 %) than positive (58 %). The translation strategy of Finnish translators seems to be largely domesticating, but there are individual differences.

#### **Ranskan kielen affektiivisten puhuttelusanon suomentaminen elokuvatekstityksissä**

Ranskan kielen puhuttelumuotojen kääntämistä suomeen on toistaiseksi tutkittu vain vähän, vaikka erot näiden kielten puhuttelujärjestelmissä voivat hankaloittaa kääntämistä. Tässä artikkelissa keskitytään tarkastelemaan affektiivisiä puhuttelusanoja: hellittely- ja loukkaavia nimityksiä. Korpus koostuu 19 ranskalaisen elokuvan suomenkielisistä tekstityksistä. Analyysissä sovelletaan Venutin (1995) teoriaa vieraannuttavasta ja kotouttavasta käännösstrategioista, joiden avulla tarkastellaan seuraavatko suomalaiset kääntäjät enemmän lähtö- vai kohdekielen puhuttelukäytäntöjä. Tarkastelussa huomioidaan myös audiovisuaalisen kääntämisen pakotteet. Tutkimukseni mukaan loukkaavat puhuttelusanat käännetään useammin (73 %) kuin hellittelynimitykset (58 %). Suomentajat näyttävätkin soveltavan suureksi osaksi kotouttavaa strategiaa, vaikka kääntäjien välillä on joitakin yksilöllisiä eroja.